

*Au lever du rideau il n'y a personne. Le décor baigne dans l'obscurité. Un bruit de porte. Des voix dans le vestibule.*

**LUI :** Depuis le temps, ils auraient pu faire chose.

**ELLE :** Qu'est-ce que tu peux être grognon !

**LUI :** C'est pas normal. Huit jours que ce foutu ascenseur est en panne.

*La porte donnant sur le vestibule s'ouvre. Les deux personnages pénètrent dans le séjour. Elle actionne l'interrupteur. Une lumière douce provenant d'un énorme abat-jour inonde la pièce.*

**ELLE :** La gardienne a appelé les dépanneurs. Ils arrivent demain.

*Elle disparaît par la porte qui conduit aux chambres. Lui va s'asseoir sur le canapé.*

**LUI :** C'est pas trop tôt. Elle, elle s'en fout, elle habite au rez-de-chaussée.

**ELLE :** Tu n'as jamais aimé cette gardienne.

**LUI :** C'est vrai quoi !... En plein mois d'août, elle n'a rien à faire. À part nous et la vieille du haut, il n'y a personne dans cette tour. Ils sont tous partis se faire rôtir comme des merguez. Elle a encore vaporisé. Elle ne sait faire que ça. Toute la cage d'escalier va empesté le lilas maintenant. Elle ferait mieux de s'occuper de son fils. Toute sa vie sur un fauteuil roulant...

**ELLE :** Tu exagères. Elle le sort de temps en temps. Le petit est descendu lui dire au revoir. Dire qu'ils ont joué ensemble pendant toute leur enfance dans la cité. On ne peut pas vraiment lui en vouloir si des fois elle débloque un peu.

*Elle revient dans le salon.*

**LUI :** Je n'y peux rien, cette odeur de lilas me prend la tête. (*temps*) Qu'est-ce que tu faisais ?

**ELLE :** Rien. Je regardais simplement si le petit n'a rien oublié.

**LUI :** Il était pourtant bien ici.

**ELLE :** Il ne pouvait pas laisser passer cette chance. Tu te rends compte, une bourse pour aller étudier en Amérique. À New-York. Il s'est donné tant de mal pour ce concours. La sélection a été très dure. C'était très important pour lui. Cette école est une très bonne référence dans le métier. La meilleure. Ce sera plus facile pour lui de trouver du travail.

**LUI :** C'est vrai qu'ici on n'est plus bon à rien. À t'entendre on dirait que nous autres, pauvres Français, nous vivons dans des huttes ou des troglodytes.

**ELLE :** Qu'est-ce que tu vas chercher là ?

**LUI :** Tu es contaminée.

**ELLE :** Quoi ?

**LUI :** Oui. L'américanite t'a touchée.

**ELLE :** Qu'est-ce que tu racontes ?

**LUI :** C'est un virus tout neuf qui s'installe tout doucement dans le cerveau. Il prend tout son temps. Il fait ses œufs en douce et un beau matin, on se réveille habillé en cow-boy ou en costume à carreaux, cravate et attaché-case.

**ELLE :** Tu délires. Le petit est parti simplement finir ses études d'architecture dans une grande école à New-York. Il n'y a pas de quoi en faire un pâté.

**LUI :** Justement, tu ne crois pas si bien dire. Parlons-en des pâtés. Ils n'ont fait que ça, eux, des pâtés de béton partout. Quand on voit leurs villes, le mot architecture me fait mal au ventre. Enfin, bon Dieu ! Chambord ! Chenonceaux ! Versailles ! Notre Dame ! C'est tout de même autre chose, non ! Ça a d'la gueule ! Aux vestiaires les Amerloques !

**ELLE :** Tais-toi, tu vas réveiller la vieille là-haut.

**LUI :** Elle est peut-être déjà crevée.

**ELLE :** Arrête.

**LUI :** Ça arrive tous les jours dans mon journal, des petits vieux qui crèvent tout seuls dans des cités dorts. Surtout en ce moment, avec cette chaleur, les pauvres, ils ne tiennent pas le coup.

**ELLE :** Je sais, mais ce n'est pas une raison pour parler de la mort comme ça. Tu la nargues, tu te fous de sa figure. Tu fais le malin avec elle parce qu'elle te fait paniquer.

**LUI :** Pas du tout. Chahuter la mort c'est une manière de déblayer le terrain la tête haute, avec les honneurs. Tu comprends ? Si je pars le premier, tu devras me mettre tout de suite dans la boîte.

**ELLE :** Quoi ?

**LUI :** Oui, tout de suite. Et la vieille là-haut, c'est pareil, faudra pas attendre. Avec cette chaleur les p'tits vieux ça tient pas b  zef sous le cagnard. Tu piges ? Pour le choix de la boîte, un cercueil de troisième choix fera bien l'affaire. Ce que je veux surtout, c'est que tu m'enfiles dans mon vieux costume, celui de notre mariage. J'ai bien pris un peu de bedaine, mais tu n'es pas obligée de boutonner la veste. Il paraît aussi que lorsqu'on est mort on peut se pisser dessus à cause d'un relâchement des burettes. Si ça m'arrive, je te prie de ne pas me changer, de me laisser comme ça, dans mon urine. Et puis pas de chichis et pas de curé. Tout de suite dans le trou. Un trou ordinaire, avec une pierre plate ordinaire et une petite inscription ordinaire : « Ici repose un homme ordinaire, Lechoux Maurice    ». Qu'est-ce que tu en penses ?

**ELLE :** Rien.

**LUI :** C'est juste ce qu'il me faut. J'en demande pas plus. Les Indiens avaient raison. Ils habillaient leurs morts avec leurs costumes de guerre et ils les déposaient sur de grandes plates-formes à plusieurs mètres en hauteur, en plein soleil. Les corps pourrissaient très vite et les vautours se régalaient.

**ELLE :** C'est le départ du petit qui te rend comme ça ?

**LUI :** Si je partais avant qu'il revienne, il faudra bien

que tu le tiennes au courant de mes quelques volontés. Tu sais très bien qu'on ne se parlait pas beaucoup tous les deux. Et toi, si tu partais avant moi, comment veux-tu que je te mette dans la boîte ?

**ELLE :** Je ne sais pas. J'ai tout mon temps.

**LUI :** C'est ce que l'on croit. Veux-tu que je t'enveloppe dans ton peignoir rose ou alors dans ta robe de mariée et que je te parfume de ton eau de toilette préférée ?

**ELLE :** Si on allait se coucher ?

**LUI :** Je n'ai pas sommeil.

**ELLE :** En plus tu n'as presque rien mangé.

**LUI :** Faut dire que ces cafétérias aseptisées n'ont rien d'appétissant. Becqueter sur un plateau en plastique un poulet basquaise tout juste tiède après huit jours de frigo, ça n'a jamais excité mes papilles gustatives.

**ELLE :** Ça donnait sur la piste. On a pu voir l'avion du petit décoller. On peut être fiers de lui. C'est pas permis à tout le monde de finir ses études en Amérique. Il nous écrira régulièrement, j'en suis sûre. On peut lui faire confiance. Tu te rends compte, des lettres d'Amérique. Je garderai les timbres pour le fils de la gardienne. Il les collectionne. Ça lui fera plaisir.

**LUI :** Tu crois ? Ça risque plutôt de le remuer, lui qui

est cloué sur son fauteuil roulant à attendre. Alors tes timbres d'Amérique il en a rien à foutre.

**ELLE :** C'était juste un petit cadeau, comme ça...

**LUI :** Fais ce que tu veux.

**ELLE :** Tu dramatises toujours.

**LUI :** Et toi arrête de te prendre pour la Mère Thérèse.

**ELLE :** On ne va pas s'engueuler maintenant qu'il est parti.

*Temps*

**LUI :** Tu crois qu'il m'en veut ?

**ELLE :** Je ne sais pas.

**LUI :** De la chambre je vous entendais tous les deux.

**ELLE :** J'étais bien obligée de lui expliquer. Au début il ne comprenait pas. Il faut dire que tu avais des réactions plutôt bizarres. Tu quittais subitement la table, comme ça... En plein milieu du repas.

**LUI :** Je voulais fuir. Il me disait de fuir.

**ELLE :** Qui ça, il ?

*Temps*

**LUI :** Mowgli, l'enfant sauvage.

**ELLE :** Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce qu'il vient faire ce Mowgli là-dedans ?

**LUI :** Tu ne peux pas comprendre. À l'orphelinat je pensais tout le temps à lui. Avant moi, quelqu'un avait gravé son nom au pied de mon lit. Je m'endormais à chaque fois avec ces six lettres dans les yeux : Mowgli. Je ne savais pas qui c'était. Un jour la femme de ménage m'a tout expliqué. Elle m'a apporté le livre. Je n'avais jamais lu une histoire aussi belle. La fin est si triste.

**ELLE :** Je ne trouve pas. Au contraire, il retourne vers les hommes.

**LUI :** Justement.

**ELLE :** Tu aurais préféré qu'il reste sauvage.

**LUI :** Intact. Qu'il n'apprenne pas à tricher.

**ELLE :** Ce n'était pas un animal. Il a fait son choix.

**LUI :** Le fiston fera le sien aussi.

**ELLE :** Et alors ?

**LUI :** Et alors il ne reviendra pas. Là-bas, il y a partout des miroirs aux alouettes.

**ELLE :** Il fera ce qui lui semblera bon de faire. C'est tout.



**LUI :** Tu te rends compte, s'il choisissait de faire sa vie là-bas, de se marier avec une Amerloque ?

**ELLE :** Mais ce serait formidable. Notre fils avec une Américaine.

**LUI :** Ces gens là ne savent même pas manger.

**ELLE :** Tu compliques toujours les choses. Ces Américains ce ne sont quand même pas des martiens. Ils vont au cabinet comme tout le monde.

**LUI :** Leurs chiottes débordent de hamburgers.

**ELLE :** Tu ne crois pas que tu y vas un peu fort ?

**LUI :** Quand on ne sait pas manger, un cabinet c'est du luxe.

**ELLE :** C'est le seul endroit où tous les hommes sont égaux.

**LUI :** Et qu'est-ce que tu fais des constipés ?

**ELLE :** Bon, si on tirait la chasse d'eau ? Cette conversation commence à sentir mauvais.

**LUI :** *(Il engage un dialogue imaginaire, moitié anglais, moitié français) :* « Miss, do you want une little goutte de vin ? I'm désolé, it's not Coca Cola, it's vin français. Un little Bordeaux. Un little Médoc pour votre hot-dog. ». Quel gâchis.

**ELLE :** Stéréotypes. Ce ne sont que des stéréotypes.

**LUI :** Stéréotypes ? Ce mot ne te va pas. Il n'est pas à toi.

**ELLE :** Comment cela ?

**LUI :** Il n'est pas de ta bouche. Il sonne faux. C'est un mot de clubs, de réunions mondaines, de colloques, de spécialistes, pour tromper le silence.

**ELLE :** Qu'est-ce que tu essaies de me dire, que je parle avec des chichis ? Tu te ratatines mon vieux. Tu devrais venir au Cercle.

**LUI :** Tu ne vas pas recommencer avec ça.

**ELLE :** Ça te changerait les idées. Ta petite promenade quotidienne, ton journal, ton fauteuil, c'est un peu étroit tout ça. Tes fesses finiront toutes croûtées.

**LUI :** Il sera temps alors de me mettre dans la boîte.

**ELLE :** Encore cette boîte. Tu ne peux pas parler d'autre chose ? J'ai envie de refaire surface, moi. Tu comprends ? J'ai envie de remonter. Les études du petit et cet appartement nous ont volé toute notre vie.

**LUI :** Volé, tu as dit volé ?

**ELLE :** Je veux dire qu'on s'est beaucoup sacrifiés. Je ne regrette rien, mais après vingt-huit ans à coudre des

doublures de casquettes, j'ai besoin d'autre chose. Je n'ai pas envie de me ratatiner comme une vieille pomme. Au Cercle on peut s'éclater. Tu comprends ?

**LUI :** Madame veut s'éclater.

**ELLE :** Exactement. Maintenant qu'on a un peu de temps pour nous, je me suis inscrite à un cours de langue.

**LUI :** À un cours de langue ?

**ELLE :** Oui, au Cercle. (*Temps*) Tu ne dis plus rien ?

**LUI :** Éclate -toi comme tu veux .

**ELLE :** Tu ne veux pas savoir quelle langue ?

**LUI :** Probablement l'amerloque.

**ELLE :** Pas du tout

**LUI :** Eh bien dis-le moi.

**ELLE :** Le vietnamien.

**LUI :** Le vietnamien ? Quelle originalité ! Quel coup de pied à la monotonie ! Après une telle décision on doit se sentir si léger. N'est-ce pas ma chérie ?

**ELLE :** Ne te moque pas de moi.

**LUI :** J'avoue que là tu fais fort. Le vietnamien, fallait y penser. C'est une blague ?

**ELLE :** Tu m'en crois incapable, c'est ça ?